

Enquête « Vivre en Suisse »

Newsletter 2023

Chères participantes, chers participants,

C'est en 1999 que l'enquête « Vivre en Suisse » a été réalisée pour la première fois. Depuis, grâce à votre participation, vous avez contribué de manière inestimable à la recherche en sciences sociales. En effet, grâce aux informations que vous avez partagées anonymement, les chercheurs et chercheuses de différentes disciplines ont pu mieux comprendre l'évolution des conditions de vie en Suisse ainsi que les préoccupations de la population qui vit dans notre pays. Nous tenons à vous en remercier chaleureusement !

Notre enquête est réalisée par l'institut de sondage M.I.S Trend, qui vous invitera à y participer. Nous comptons cette année encore sur votre précieuse collaboration.

Par le biais de cette newsletter, nous souhaitons vous présenter une sélection de résultats basés sur notre enquête. La page 2 montre le lien entre la polarisation des attitudes politiques et la participation politique. La page 3 traite du lien entre différents modes de garde des jeunes enfants et le bien-être des parents. Enfin, la page 4 donne un petit aperçu des données les plus récentes sur la situation financière des personnes en Suisse.

L'observation constante des conditions de vie en Suisse et de leurs effets n'est possible que grâce à votre participation régulière. Nous vous en remercions !

L'équipe « Vivre en Suisse »



©Melittas | Dreamstime.com

Pour...

...en savoir plus sur l'enquête : www.swisspanel.ch

...nous envoyer un e-mail : swisspanel@fors.unil.ch

...en savoir plus sur l'institut de sondage avec lequel nous collaborons depuis 1999 : www.mistrend.ch

Des questions ? Contactez le numéro gratuit **0800 800 246**.



Leben in der Schweiz
Vivre en Suisse
Vivere in Svizzera



FORS 
explore.understand.share.

En Suisse aussi, la politique se polarise

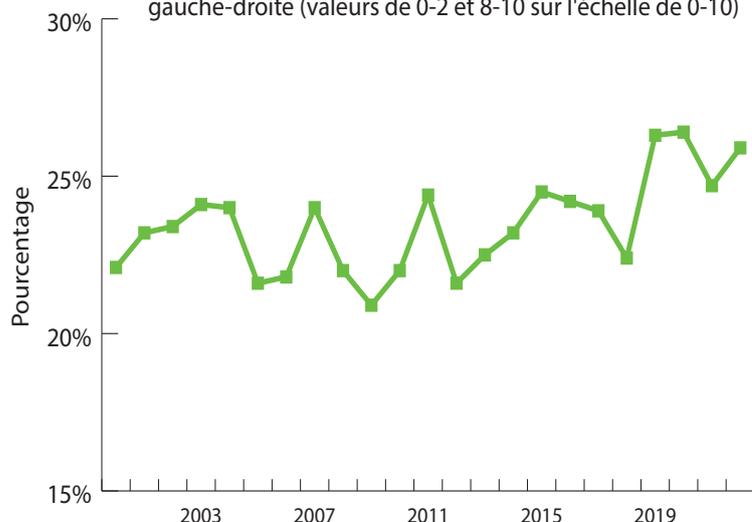
Dans de nombreuses démocraties, les acteurs politiques se divisent de plus en plus en deux camps et adoptent des positions globalement plus extrêmes sur les questions politiques sensibles. Ceci signifie qu'on observe ces dernières années une polarisation croissante de la politique. Cette polarisation se manifeste également au sein de la population, notamment par le positionnement personnel sur l'échelle gauche-droite.

L'enquête « Vivre en Suisse » utilise une échelle gauche-droite allant de 0 (gauche) à 10 (droite) pour évaluer les positions politiques. Le graphique 1 révèle une légère augmentation, depuis 2000, du nombre de personnes qui se déclarent sur des positions plus fortement à gauche ou à droite, au détriment d'une position médiane sur l'échelle.

Alors que jusqu'en 2015, la polarisation augmentait surtout à droite, on peut désormais observer également cette évolution à gauche. Les années d'élections fédérales, les positions politiques de la population sont globalement un peu plus extrêmes que les années entre deux élections. Par conséquent, les années d'élections, moins de personnes choisissent une position moyenne. Dans l'ensemble, malgré cette évolution, la Suisse reste tout de même un pays modérément polarisé en comparaison européenne.

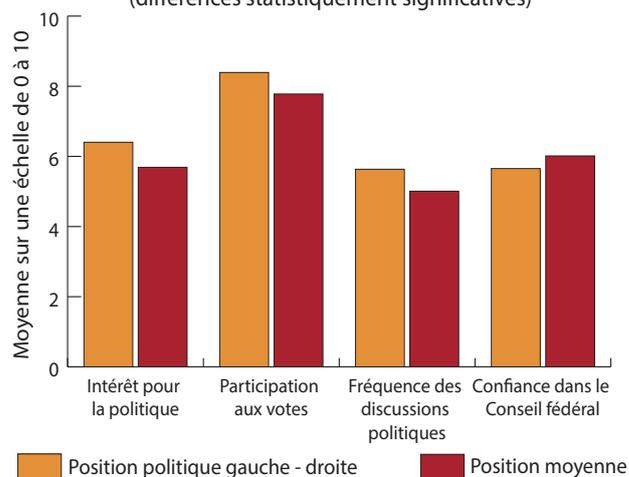
Les effets de la polarisation croissante des positions politiques sont multiples et peuvent avoir des conséquences imprévisibles voire opposées : elle peut conduire à des blocages politiques, à un désintérêt, une aversion des citoyens envers la chose politique, mais en même temps, elle peut également rendre la politique plus passionnante, plus claire et simplifier la formation de l'opinion.

Graphique 1 : Proportion de personnes aux pôles de l'échelle gauche-droite (valeurs de 0-2 et 8-10 sur l'échelle de 0-10)



Dans les données de l'enquête « Vivre en Suisse », on voit que la polarisation conduit à un plus grand engagement politique. Lorsque les personnes se rapprochent de la gauche ou de la droite, leur intérêt politique augmente, la fréquence des discussions politiques au sein du foyer augmente et elles participent davantage aux votations. Cependant, un positionnement plus à gauche ou à droite s'accompagne d'une baisse de confiance dans le Conseil fédéral. Comme le montre le graphique 2, cela apparaît clairement si l'on compare les personnes situées aux pôles de l'échelle gauche-droite avec celles qui se situent plutôt au centre de l'échiquier politique.

Graphique 2 : Lien entre la polarisation et l'engagement politique (différences statistiquement significatives)



Il est important pour les démocraties d'avoir des échanges permanents entre diverses positions politiques, des débats publics afin de pouvoir façonner en commun la société. Se situer à gauche ou à droite de l'échiquier politique n'est ni bon ni mauvais en soi et ne doit pas être confondu avec de l'extrémisme de gauche ou de droite. Cela signifie simplement que des personnes ont des positions politiques qui se distinguent assez fortement de l'autre pôle politique.

Modes de garde des jeunes enfants et bien-être des parents

Avec une proportion de plus en plus importante de mères qui travaillent, un nombre croissant de parents comptent sur une garde extra familiale des enfants (par exemple les crèches, les grands-parents, l'accueil de jour en milieu familial) pour leur permettre de concilier les exigences simultanées et difficiles du travail et de la famille. Basé sur un échantillon de parents d'enfants âgés de 0 à 4 ans de l'enquête « Vivre en Suisse », des chercheuses du Centre de compétences suisse en sciences sociales FORS ont essayé de comprendre dans quelle mesure avoir recours à un mode de garde plutôt qu'à un autre a une influence sur le bien-être des parents.

Cette étude se concentre sur la Suisse, un pays qui se caractérise premièrement par un modèle familial relativement traditionnel où les pères travaillent principalement à plein temps et les femmes à temps partiel. Ainsi, la Suisse est un pays qui se distingue par des inégalités entre les hommes et les femmes en termes de participation à l'emploi rémunéré et non rémunéré fortes. Deuxièmement, en comparaison avec d'autres pays Européens comme les pays nordiques, l'offre de services de garde d'enfants est limitée et coûteuse.

En mettant en lien les modes de garde et le bien-être des deux parents dans ce contexte spécifique, les résultats de cette étude démontrent que la garde par les parents eux-mêmes est liée positivement au bien-être des deux parents. Ce modèle repose souvent sur une forte division des tâches au sein des ménages. Un des parents renonçant totalement à un travail rémunéré pour s'occuper de ou des enfants.

Le recours à des institutions formelles comme les crèches ou l'accueil familial de jour tend plutôt à être lié à une baisse de bien-être des parents de même que les arrangements mixtes où les parents combinent plusieurs modes de garde.

Ces modèles qui, par ailleurs, pèsent lourdement dans le budget des familles impliquent du stress organisationnel lié à la conciliation des horaires professionnels et des modes de garde. Il en ressort que les parents qui recourent à ces modes de garde travaillent généralement à des taux plus élevés, notamment les mères. Or, encore aujourd'hui, ce sont les mères qui subissent davantage que les pères des pressions particulièrement fortes pour répondre aux exigences de la vie familiale et professionnelle.

Une prise en charge par les grands-parents a en revanche un effet positif sur le bien-être des parents et renforce la relation entre les grands-parents et leurs petits-enfants. Plus flexibles et moins onéreux, si pas gratuits, comparés aux crèches, les grands-parents restent essentiels dans le contexte Suisse pour compenser le manque de structures d'accueil subventionnées. Par ailleurs, faire garder son ou ses enfants par ses grands-parents permet aussi aux parents de garder un certain contrôle sur ce qui est transmis aux enfants dans un cadre connu.

3



© Anna Kraynova | Dreamstime.com

Source : Valérie-Anne Ryser & Marieke Heers (2023). Early child-care arrangements and both parents' subjective well-being. *Journal of Child and Family Studies*. 32:1002–1017. DOI: 10.1007/s10826-022-02432-9.

L'augmentation du coût de la vie a aggravé la situation financière des ménages en Suisse

L'inflation croissante des prix de l'énergie, des denrées alimentaires et de nombreux autres domaines de la vie a eu un impact sensible sur les ménages en Suisse. C'est ce que montre une analyse des dernières données de l'enquête « Vivre en Suisse ». La situation financière s'est détériorée pour beaucoup. La part des ménages qui ne peuvent pas se permettre de partir en vacances ou d'aller au restaurant a également augmenté de manière significative.

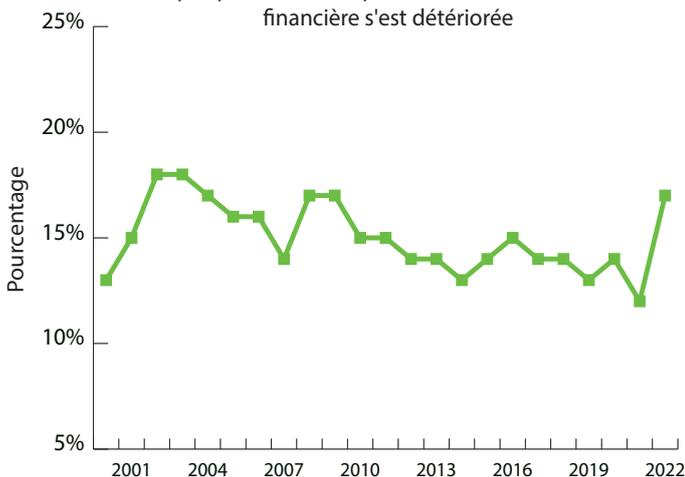
Comme le montre le graphique 1, un nombre particulièrement élevé de personnes a fait état d'une détérioration de leur situation financière pendant les crises économiques de 2002 et 2008. Cependant, à partir de 2010 environ, le nombre de personnes considérant leur situation financière comme détériorée a considérablement diminué. Pourtant, les circonstances ont évolué : lors de la récente enquête « Vivre en Suisse », un nombre nettement plus élevé de personnes a signalé une détérioration financière. En effet, entre 2021 et 2022, cette proportion est passée de 12% à 17%.

Dans l'ensemble, la situation financière de la plupart des personnes en Suisse est relativement stable au fil des ans, car les salaires, les retraites et les pensions alimentaires changent peu. Toutefois, si l'on compare différents groupes d'âge, ce sont les jeunes âgés de 20 à 29 ans, c'est-à-dire au début de leur vie professionnelle, qui ont la plus grande probabilité de voir leur situation financière se détériorer ; mais ils présentent aussi une probabilité élevée de voir leur revenu s'améliorer.

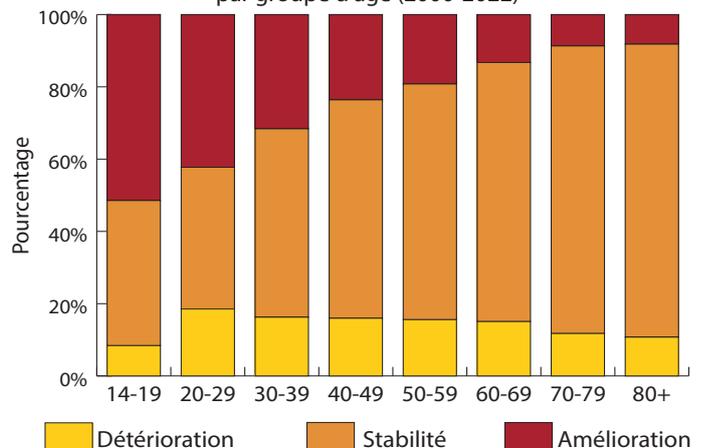
Ceci signifie que les jeunes ont plutôt tendance à vivre une relative instabilité financière. Avec l'âge néanmoins, la proportion de personnes qui estiment que leur situation financière est stable augmente.

4

Graphique 1 : Part des personnes dont la situation financière s'est détériorée



Graphique 2 : Changements de la situation financière par groupe d'âge (2000-2022)



A propos de nous : l'enquête « Vivre en Suisse » est réalisée par FORs, le Centre de compétences suisse en sciences sociales, rattaché à l'Université de Lausanne. L'équipe de « Vivre en Suisse » collabore avec l'institut de sondage M.I.S Trend qui réalise cette enquête. « Vivre en Suisse » est une enquête de panel, c'est-à-dire qu'un échantillon représentatif d'individus est interrogé chaque année. Des enquêtes similaires existent depuis des années dans d'autres pays comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, le Canada, l'Australie, la Corée du Sud, la Russie ou le Japon.

L'objectif de cette enquête est de recueillir des informations sur l'évolution de vos conditions de vie, de votre style de vie, de votre travail et de vos loisirs, de vos amitiés, de votre santé, de vos opinions et de vos attentes. Nous vivons dans un monde en constante évolution avec notamment la crise de covid qui nous a affecté.e.s ou le dérèglement climatique. Mais nous ne connaissons pas toujours l'impact de ces changements sur notre quotidien. L'enquête « Vivre en Suisse » vise à combler cette lacune. Elle est financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

A propos de vous : chacune de vos voix représente plus de mille personnes au sein de la population. Vous êtes un représentant irremplaçable de personnes qui vous ressemblent, qui ont par exemple le même âge ou le même niveau d'éducation que vous ou qui viennent de la même région que vous.

Votre anonymat est préservé. Il est impossible de vous identifier : 1. Les collaborateurs et collaboratrices de M.I.S Trend sont soumis au secret professionnel. 2. Vos données personnelles et vos réponses à nos questions sont conservées séparément. Ainsi, nous garantissons votre anonymat. 3. Nous traitons vos réponses de manière strictement confidentielle.